L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS DIMANCHE MATIN, 9 DECEMBRE 1883. 57me Année

Dufour, Romes & Co.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La., Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 9 DECEMBRE 1883.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

La proposition de M. Blaine.

Nous exposions, il y a deux jours, la situation financière des Etats-Unis, situation étonnante, unique dans l'histoire économique des peuples modernes. Non seulement ils parviennent, tous les ans, à équilibrer leur budget, mais ils sont arrivés, depuis longtemps, à obtenir comptamment un excédant considérable des recettes sur les dépenses—ce qui leur a permis d'amortir une bonne partie de leur dette; et, grâce au régime protectionniste, cet excédant ne peut que grossir sans cesse, à mesure que diminuent le principal et les intérêts de la dette.

Or, les Etats-Unis seraient bien changés, s'il ne s'y était trouvé un politicien pour exploiter une pareille situation, pour y chercher le moyen de se refaire une popularité, usée par le temps, avariée par l'excès des intrigues. Ce politicien-là a surgi, en effet, et ce n'est pas un des moins rusés, un des moins retors de la bande. Nous avons nommé M. James G. Blaine (du Maine), le candidat malheureux des dernières élections présidentielles. Battu en 1880, M. Blaine n'a pas abandonné la partie; son étrange rentrée en scène nous le prouve, et le projet, passablement fantastique, qu'il vient de mettre en avant, dans une lettre rendue publique, n'est qu'un moyen de préparer sa nouvelle candidature à la prochaine présidence.

Voici ce que propose gravement M. Blaine :

Il y a bien longtemps de cela ; c'était en 1836. La République américaine était bien jeune alors; elle ne rêvait pas encore ses grandeurs futures; elle ne se doutait pas de ce qu'est une guerre civile, encore moins, de ce qu'elle coûte; elle jouissait d'une paix profonde, elle était libre de toute dette. Il lui arriva, un jour, d'obtenir un excédant considérable de ses recettes sur ses dépenses. Elle n'avait aucun besoin sérieux; rien ne faisait, à cette époque, prévoir les immenses travaux, les énormes dépenses qu'allaient occasionner, dans les arts de la guerre et de la paix, les découvertes de la science moderne. Elle ne savait que faire des millions qu'elle avait en caisse; elle s'imagina de les répartir entre les différents Etats qui composaient l'Union.

C'est précisément cette opération que veut renouveler M. Blaine; il propose de distribuer aux Etats les excédants annuels, que produit le système d'impôts adopté depuis la guerre. La répartition se ferait proportionnellement à la population de chaque Etat.

En vérité, le projet est séduisant, au premier coup-d'œil. M. Blaine a toujours passé pour un politicien habile, retors, fertile en expédients; il prouve, une fois de plus, ici, qu'il mérite sa réputation. En tout autre temps, c'en serait assez pour rajeunir la popularité la plus vieillie, la plus démodée. Qu'on y songe. Il y a là de quoi dispenser certains Etats de toute taxe prélevée pour payer les frais de leur gouvernement local; dans d'autres, la somme reçue permettrait de réduire considérablement les impôts. La candidature prochaine de M. Blaine signifierait abolition ou forte réduction des taxes dans toute l'étendue de la République; il n'en faut pas tant pour tenter plus d'un collège électoral.

Malheureusement, nous ne sommes plus en 1836 ; M. Blaine l'oublie un peu trop.

Nous avons une lourde dette à payer, beaucoup plus d'un milliard de dollars encore. Pourquoi le pays ne continue-t-il pas à s'en débarrasser peu-à-peu, puisque cela lui est possible, sans même y consacrer tout son excédant de recettes ?

Nous avons de grandes améliorations à faire à nos cours d'eau, à nos ports, aux forteresses qui sont disperses sur l'immense étendue des côtes de l'Atlantique et du Pacifique. Il n'est pas permis à un peuple qui, comme nous, fait un immense commerce, de ne pas perfectionner continuellement ses moyens et ses voies de transport; il ne lui est pas permis de laisser ses côtes de l'Ouest, de l'Est et du Sud, ainsi ses frontières du Nord, ouvertes aux invasions de l'étranger. La nécessité ne s'en fait pas sentir aujourd'hui, mais qui sait si, demain, elle ne deviendra pas évidente, si nous ne serons pas pris à l'improviste ? Nous ne sommes plus le peuple d'autrefois, relégué par de la l'Atlantique, bien loin du monde civilisé, et avec lequel l'on n'avait guères à compter. Nous sommes mêlés à toutes les nations du globe; partout nous avons d'immenses intérêts à protéger, à défendre, et nos progrès commerciaux et industriels nous ont fait,—et si là,—bien des jaloux. Nous ne pouvons plus nous contenter de vivre au jour le jour; il nous faut songer à l'avenir, et prendre sagement nos précautions, d'avance.

Nous avons surtout à relever une marine, que M. Blaine et ses collègues du radicalisme ont laissé dépérir misérablement, qui est incapable de maintenir sur la mer l'honneur de notre pavillon, qui nous force à dévorer, en silence, les affronts, même des minuscules républiques de l'Amérique du Sud.

M. Blaine en sait quelque chose, et nous lui croyons assez de mémoire pour n'avoir pas oublié sa triste mésaventure avec le Chili.

Ce n'est pas tout : Qu'on veuille se figurer le gouvernement général recevant, d'une main, l'argent des Etats, pour les leur rendre, en partie, de l'autre; faisant ses largesses à droite et à gauche, suivant les caprices du parti au pouvoir, et les besoins de la politique, à l'heure de la distribution. A-t-on jamais livré à un Congrès, à un Cabinet, un pareil pouvoir, de si puissants moyens d'influence et de corruption désormais? Surtout si l'on a affaire à un parti aussi peu scrupuleux que le parti radical.

Il n'est pas possible que le pays tombe dans le piège que lui tend M. Blaine. Nous reconnaissons volontiers à ce dernier beaucoup d'esprit, beaucoup d'audace, beaucoup de perspicacité, mais il nous semble n'être singulièrement fourvoyé, en lançant, à tout hasard, ce ballon d'essai; il a trop compté, sur la simplicité des populations; elles sont plus clairvoyantes qu'il ne le croit; elles ne prendront pas son plan au sérieux; se rentrée en scène n'aura plus à sa candidature, qu'elle ne lui sera utile—ce dont nous ne pouvons que féliciter le pays. Avec toute l'estime que nous inspirent les qualités, sinon morales, au moins intellectuelles de ce maître politicien, nous nous permettrons de considérer ce dernière équipée comme un grand coup d'épée dans l'eau.

Un grand nombre des chefs radicaux des Etats-Unis, en tête desquels figure M. Frye, sénateur du Maine, travaillent activement à changer le chiffre de la représentation à la prochaine Convention nationale qui doit désigner le candidat du parti à la présidence. Ils veulent que chaque Etat n'ait, en outre des quatre délégués ordinaires, qu'un délégué pour chaque 10,000 votes radicaux donnés, en 1880. S'ils parviennent à faire adopter leur plan par le comité exécutif qui se réunit le 12 du courant—et tout porte à croire qu'ils réussiront,—le Texas perdra onze délégués, la Georgie en perdra 9, les autres Etats du Sud 61; New-York 16, et les Etats du Nord, 113. La Convention se composera de 870 membres, au lieu de 920.

Le projet de M. Frye et de ses collègues frappe de nullité complète les radicaux du Sud.

On attribue cette désunion des meneurs au fait, bien reconnu, que leurs amis du Sud ne sauraient emporter un seul Etat de notre section et, conséquemment, ne donneraient pas un seul vote électoral au candidat radical que leurs voix nommeraient.

Concerts—Les élèves de M. Théodore Curnant ont organisé à son bénéfice un grand concert vocal et instrumental qui aura lieu mercredi prochain, 12 décembre. Les amateurs les plus distingués de notre ville ont spontanément offert leur concours au bénéficiaire. Voir l'annonce.

Le Dr Hartman.—Ce chirurgien qui est de la Pennsylvanie, mais qui est fixé à St-Louis depuis nombre d'années, s'y est fait une grande réputation comme oculiste et chirurgien orthopédiste. Il traite aussi les maladies de l'oreille. Le Dr Hartman vient d'arriver à la Nlle-Orléans et recevra les personnes qui voudront se confier à ses soins dans les salons E et F de l'Hôtel St-Charles. On l'y trouvera tous les jours de 8 heures du matin à 8 heures du soir.

Musique—Mlle remercîments à M. James H. Larrieu, de la maison P. Werlein, 125 Canal, pour son gracieux envoi de musique. Parmi les charmantes compositions qu'il nous a obligeamment adressées nous citerons : "Dodo" valse pour piano, par Anton Strelezki; "Caronde-let," valse pour piano, par Mlle L. Norwad; Les Fauneuses," caprice brillant pour piano, par J. Seybach; "Les Enfants," par J. Massenet et "Souhait," par le même auteur.

L'Union Française—Nous apposons l'attention de nos lecteurs sur le compte-rendu annuel publié dans nos colonnes d'annonces, par l'Union Française. Cette institution populaire a le don d'intéresser vivement le public. On sait ce qu'elle a pu faire, ce qu'elle a accomplie, qu'elle est digne des sympathies de tous. Nous n'entendons qu'elle a eu la main heureuse dans le choix de ses nouveaux administrateurs. Il est vrai que l'on pourrait en dire autant des administrations précédentes, et c'est là que nous tou-ons le secret de ses succès.

Maison L. Grunewald.—Cette maison reçoit dans le moment un très vaste assortiment de plumes de tous genres qu'elle vendra à l'occasion des fêtes, à des prix d'une surprenante modicité. La maison Grunewald est trop importante, trop favorablement connue, pour qu'il soit dans l'intérêt de ses nouveaux annonceurs, de faire l'éloge de ses succès. Ceux de nos lecteurs qui mettront à profit les circonstances pourront faire d'excellents achats. La maison a reçu un très grand nombre de pianos Pleyel, considérés à juste titre les premiers du monde. Il n'est pas de piano qui convienne mieux dans un climat aussi changeant que le nôtre, c'est le dire de tous ceux qui ont une expérience en la matière. M. Grunewald possède aussi des pianos du même fabricant mais qui sont d'occasion, c'est-à-dire de seconde main, pour faire usage de l'expression consacrée. Ces instruments, il vas sans dire, sont en vente à des prix presque nominaux.

Etablissement nouveau.—On verra aux annonces de ce jour, celle d'un nouvel établissement unique en son genre à la Nouvelle-Orléans croyons-nous, mais qui ne tardera pas à se faire connaître à toutes les classes de notre population vu son utilité. Nous faisons allusion à l'établissement de M. G. Delle, dont les ateliers et le bureau sont situés rue Royale 228, et une succursale, même rue 171, en face de la Cathédrale. Il ne s'y fera que des travaux de nettoyage de vêtements, et cela, au moyen d'un procédé inconnu ici. Tous genres de vêtements de dames de messieurs et d'enfants, quels qu'en soient les tissus, seront nettoyés et remis parfaitement neufs, sans en toucher au fil. M. G. Delle est un industriel d'une haute compétence. A des connaissances théoriques, il joint des connaissances pratiques qui lui permettent de surveiller de faire exécuter le mieux possible tous les travaux confiés à son soins. Une annonce plus explicite que les lignes qui précèdent, invite le lecteur parfaitement au courant du sujet qui nous occupe.

Photographies de cabinet à $1 seulement la douzaine, chez E. Simon, 21 rue de l'Hôpital. Travaux exécutés avec soins et célérité.

M. A. Tourné, 19 rue Royale, vient de recevoir de France un grand assortiment de gravelax, de sardines, de maqueroeaux, de pâtés truffés de légumes, de fruits en conserve. La maison Tourné est une de celles qui, à la Nlle-Orléans, fait de grandes affaires, parce qu'on y trouve toujours des articles de première qualité, de choix et provenant des maisons les plus célèbres d'Europe et du Nord.

New 1 1½.—Tel est le nom d'un des débits de liqueurs les mieux fréquentés et les plus populaires de la rue St. Charles. De même qu'il est pas d'autre cause il n'est pas de vogue sans mérite; et les nombreux habitués du salon en question reconnaîtront que le cas de ce dernier n'est pas une exception à la règle. Le New 1 1½ situé rue St Charles, 19, M. Leon Marthe, anciennement du "Ruby Saloon" y convie son amis et le public en général. Il leur fera servir à l'issue des représentations théâtrales sous la mère, une excellente soupe aux huîtres; c'est là une attention que n'est pas les "cafés" peut leur client. M. Marthe compte de nombreux amis dont la pat onage assure à son établissement longue et brillante carrière.

Banque d'Epargnes.—C'est à pareille époque qu'il est connaissant de se savoir possédant un petit pécule; mais cette consolation n'est donnée qu'aux sages qui ont pu amasser, qui ont mis en dépôt le fruit de leurs économies. A la fin de l'année seront appelés au partage d'un dividende les économes qui ont, durant 1883, pris le chemin de la Banque d'Epargnes Germania, 51 rue du Camp. C'est un baume, non un vanin, qui se trouve à la queue.

Byrne & Laudumiey.—On trouve au magasin de ces messieurs, rue Royale, 96, la plus jolie collection qui soit en ville, de cartes de Noël et de Premier de l'An, de sachets parfumés, d'articles de fantaisie de tous genres dont l'ornementation partielle est contenue dans une annonce insérée plus loin. Tous ces articles sont d'importation récente et se distinguent par un caractère de haute nouveauté et d'élégance du bon goût. Nous encourageons les personnes qui se proposent de faire des achats d'étrennes prochaines, à aller admirer l'étalage des messieurs dont nous parlons.

B. & W. Croner.—Nous nous plaisons à signaler à l'attention de nos lecteurs le magasin de MM. B. & W. Croner, 141 rue du Canal; le plus grande animation y règne depuis quelques jours, et cela, à l'occasion des nombreuses occasions de marchandises de saison nouvellement ouvertes. Bien n'autres articles qui n'échapperont pas à l'admiration des délégantes, sont des ottomans en soie, en satin, en velours, en peluche et en velvetine; aussi, des mérinos et des satins brochés, du linge de table damassé, des tapis et une variété très grande d'étoffes à robes de saison. Ces marchandises seront vendues à des prix modiques, car la maison Croner est de celles qui se contentent de faibles profits.

Maison Damiens.—Qui ne connaît parmi nous le magnifique magasin de M. H. Damiens, 127 et 129 rue Royale, où l'on trouve le plus bel assortiment d'objets d'art et de fantaisie qu'il y ait jusqu'en ville, pour cadeaux de Noël et du Jour de l'An. Injolis en bimbelots, en jouets; cartes, articles de Bordeaux, Maléplume, Barbotine, garnitures de cheminée et de toilette, objets de fantaisie de toute sorte, grande variété de jouets d'enfants, poupées de toute taille, de toute qualité, de tout prix; jouet de toute sorte sont entassés là les uns sur les autres, et l'on n'a que l'embarras du choix. Visitez les magasins de M. Damiens et vous n'en sortirez pas sans avoir fait une ou des emplettes dont vous serez enchantés et que serviront sans à qui vous en faire offrir.

☞ Un homme actif et intelligent, M. Jules Marchal, vient de nouvellement les affaires. Après avoir fait un détail pendant plus de 10 années le Restaurant qui porte son nom, il était abandonner un printemps dernier pour des raisons de santé. Il vient d'arriver plein de vigueur d'un voyage dans l'Ouest et le Nord des Etats-Unis et en France et a fondé au No 332 de la rue du Canal, commerce ou propre à la vie dans une autre colonne, une nouvelle maison où les amateurs trouveront en beau vins, liqueurs, bières et spiritueux pouvant aider en toute confiance.

Machines à coudre de Singer.—Un nom universellement connu que celui de Singer et des machines de l'Singer. Le premier est dans commerce fabricant de machines à coudre, il vaste le premier de tous, par la valeur des machines qu'il vendues au public, et par la quantité de celles qu'il vend.

Il a, cette année, réduit le prix des aiguilles pour ses machines et l'on peut s'en procurer au plus bas prix au No 125 de la rue du Canal, et chez les agents ou principaux agents, M. Rundle. Il livre gratis des aiguilles de la maison et c'est grâce à cela que vous pouvez toujours faire, chez lui, un choix satisfaisant. Il a vendu, cette année, 603,292 machines à coudre.

Le Dr. Hartman, le célèbre oculiste de la Pennsylvanie, s'occupant aussi des maladies de l'oreille, et chirurgien-orthopédiste, établi maintenant à St-Louis, vient d'arriver à la Nlle-Orléans et a engagé à l'Hôtel St-Charles les Salons E et F, où il recevra les personnes qui voudront bien s'adresser à lui, depuis le 10 décembre au matin jusqu'au 15 décembre au soir,—c'est à dire pendant une semaine.

Nous traduisons ce qui suit du *Globe-Democrat* de St-Louis, à la date du 24 mars 1883:

LA BEAUTE RESTITUEE. Le rayon visuel des personnes louches redressé en quelques minutes.

Quelques unes des guérisons opérées par le Dr. Hartmann.—Bégaiement—Catarrhe chronique et maladies chroniques-oculiste avec succès.

Hier après-midi, un reporter du *Globe-Democrat* s'est présenté dans les salons du Dr Hartman, à l'Hôtel Lindell, et a été introduit à de nombreux patients qui sont des preuves vivantes de l'habileté du docteur. Nous allons citer quelques cas de guérison.

Frederick Brueggemann, No 1523 South Eighth street, a pendant des années souffert d'un catarrhe chronique. Le nez était constamment bouché et il éprouvait à la tête une sensation fort désagréable. La maladie avait marché rapidement et envahi la figure et le nez qui avaient pris une teinte rouge. Il s'était depuis peu de temps confié aux soins du Dr Hartman, et à cette heure il se considère comme parfaitement guéri. Il avait été traité par plusieurs médecins éminents qui n'avaient pu obtenir aucun résultat satisfaisant.

Mme Sophia Marsh, 58 ans, demeurant rue Benton, 809, souffrait d'une inflammatide chronique de l'estomac et avait éprouvé des tortures inouies pendant toute une année. Trois médecins bien connus avaient déclaré le cas incurable, et le Dr Hartman lui-même avait fort peu d'espoir quand la malade s'est adressée à lui il y a six semaines. Depuis six semaines elle rejetait tous les aliments qu'elle prenait, et son affection se compliquait de frissons et de fièvre. Le Dr Hartman tâchait à arrêter les vomissements dans le bout de 24 heures, fit disparaître les frissons et obtint une telle modification de l'état de la pauvre dame, que celle-ci ne songe plus à mourir: elle a recouvré l'appétit et est presque entièrement guérie.

John F. Clark, qui travaille au No 515 Christy Avenue, souffrait de oreilles souffrances depuis neuf ans à la suite d'une indigestion qui avait déterminé des troubles profonds dans l'estomac. Il était constamment plongé dans une morbide inquiétude, s'attendant sans cesse à une attaque de son mal, et il passait des nuits entières sans sommeil. Les aliments lui répugnaient et ne le nourrissaient pas. Il avait été traité par quelques-uns des premiers médecins de la ville, mais aucun d'eux n'avait pu le soulager. Il quelques semaines après s'être remis entre les mains du Dr Hartman, il se sentait un nouv l homme. Il mange avec appétit et n'éprouve plus les angoisses morales d'autrefois.

Wilhelm Richter, demeurant No 306 Ann street, avait eu les muscles du talon gauche paralysés, à l'âge de deux ans, et était obligé de marcher sur le bout des pieds. Il y a environ deux mois, le Dr Hartman a incisé le muscle de manière à permettre à l'enfant de poser le pied à plat. Il a ensuite appliqué un appareil au pied, et le petit malade peut maintenant marcher, courir et danser, comme les autres enfants, sans l'usage de l'appareil. Ses parents sont fous de joie.

Franklin Limpel, 113 Chouteau Avenue, fils d'un membre de la maison Wainwright & Co., était affligé d'une bégaiement qui ne lui permettait pas de se faire comprendre. Il y a quatre semaines il s'est confié aux soins du Dr Hartman, et il parvient maintenant à s'exprimer sans la moindre difficulté. Il prononce facilement les mots les plus difficiles. Il dit qu'il est persuadé que le bégaiement n'est qu'une habitude, et que ceux qui en sont atteints peuvent se guérir en suivant les instructions du Dr Hartman.

Les principaux patients du Dr Hartman s'adressent à lui pour être guéris de l'obliquité de la vision. L'excellent praticien assure que rien ne lui fait plus de plaisir que de corriger ces déviations se la vue. Il a rencontré nombre de gens qui avaient fort bonne mine, après l'opération, et qui, auparavant, par suite de leur infirmité, paraissaient laids. Il y a quelques jours, Miss Anna Maxwell, 1124 North Ninth street, jeune fille charmante, est allée voir le Dr Hartman pour se faire redresser la vue. Il y a réussi, et il serait difficile de voir aujourd'hui une plus délicieuse figure.

Voici les noms et le domicile des personnes qui étaient affligées d'une obliquité de la vision et qui maintenant ont le regard droit et sûr:

W. M. Bertram, 514 Barry street; J. J. Kestrauck, 1847 State street; Albert Sohrman, northeast corner Eight and Lafayette avenue, et George E. Young, 2813 Lemp avenue.

Obliquité de la vision.

M. John Rogers, No 5 North Fifth street, a eu les yeux de travers presque toute sa vie (strabisme). Le Dr Hartman l'a opéré avec le plus grand succès. La vue de l'œil affligé était très faible; M. Rogers ne voyait pas assez pour lire. Il le peut maintenant et le changement dans sa physionomie est vraiment extraordinaire. Ses amis le reconnaissent à peine. Il dit qu'il n'accepterait pas $1,000 pour se retrouver dans l'état où il était avant d'être opéré. Or, l'opération n'a duré qu'une demi-minute et n'a causé aucune douleur au patient.

Miss Louisa Adelman, 2316 Cecil street, St-Louis, louchait. Le Dr Hartman, à la grande joie de la jeune fille, l'a guérie de son infirmité. Elle dit que si tous ceux qui en sont affligés savaient combien l'opération est facile, ils se hâteraient de recourir au ministère du Dr Hartman.

Mme E. Bearing, 1538 North Ninth street, avait les yeux de travers. Le Dr Hartman les a redressés en une minute, et depuis elle a l'air d'avoir vingt ans de moins. Sa fille, Miss Mary, jeune personne de seize ans, était atteinte de la même infirmité, ce qui gâtait entièrement sa figure. Le Dr Hartman l'en a guérie en quelques secondes et sans douleur. Sa physionomie est devenue admirable. Elle est maintenant heureuse.

Mrs J. C. Keeke, de Bellville, Illinois, 10 ans, avait une légère déviation du regard; elle est en voie de guérison; le docteur n'emploie pour elle que des verres et d'autres moyens aussi simples. Quand la déviation n'est pas excessive, l'emploi des verres rectifie le regard. Lorsque le mal est permanent, l'opération devient indispensable.

M. Wm. Wheelan, 1229 Poplar street, St Louis, avait une obliquité de la vision. Le Dr Hartman l'en a guéri hier. L'amélioration dans ses traits est vraiment merveilleux. M. Wheelan est fort heureux du résultat obtenu.

Les personnes désignées plus haut invitent ceux qui auraient quelque doute sur la réalité de leur guérison à venir les voir.

Entrée à l'Hôtel par la rue St Charles. Les personnes qui désireraient consulter le Dr Hartman sont priées de le faire sans délai.

Heures de bureau : de 8 heures du matin à 8 heures du soir.

La consécration des enfants orphelins des mains catholiques au divin Cœur de Jésus.

Le 8 décembre, la consécration aura lieu à la Cathédrale St. Louis, après la grand'messe, par Monseigneur l'Archevêque N. J. Perché, à l'autel de Notre-Dame de Lourdes.

Tous les Anges porteront à l'extérieur de leur vêtement leur insigne : le scapulaire du Sacré-Cœur.

N. J. PERCHÉ,
Archevêque de la Nouvelle-Orléans.

Les Anges de la Tabernacle.

La fête de l'Immaculée-Conception étant une de celles que célèbre l'Association des Anges du Tabernacle, tous les membres de la dite Association doivent porter le scapulaire du Sacré-Cœur à l'extérieur de leur vêtement.

Tous ceux qui ont fait leur Première Communion doivent prier aux intentions de Notre saint Père le Pape, et du Vénérable Archevêque N. J. Perché.

Témoignage d'estime et de sympathie.

La lettre suivante a été remise hier à M. J. T. Harahan, surintendant du chemin de fer de Mobile :

A M. J. T. Harahan, surintendant du chemin de fer Louisville et Nashville, Section de Mobile.

Cher monsieur,

Les soussignés, citoyens et négociants de la Nlle Orléans, qui ont passé l'été dans leurs familles dans les villes de bains du littoral du Golfe et du pays, vous donnent votre chemin de fer, désirent, à la fin de la saison, vous exprimer leurs plus vifs remercîments pour votre excellente administration et les attentions que vous leur avez montrées.

Ils se croient obligés de déclarer publiquement nous prendre à parte les administrations précédentes, que dans leur opinion la manière habile avec laquelle vous avez géré le chemin est les facilités que vous avez offertes aux voyageurs, n'auraient pu être surpassées par aucune autre administration de chemin de fer dans le pays.

Nous croyons que les propriétés faits récemment par les diverses villes d'eau du littoral sont dûs dans une grande mesure et aux avantages que vous avez offerts aux parties intéressées. Ce n'est pas être à qu'une partie insignifiante de ce que vous avez accompli, au égard à l'énorme commerce que vous contrôlez et qui a si puissamment contribué au développement de la grande métropole du Sud, mais, ayant eu avec vous des transactions fréquentes et étendues et en agréable, nous avons pensé que nous ne devions pas laisser la saison s'écouler sans vous transmettre l'expression de notre reconnaissance et de notre haute appréciation de vos services.

Nous vous souhaitons tout le succès que méritent votre constante bienveillance à notre égard ainsi que votre excellente administration.

W J Behan
Jno T Hardie,
E L Carrère,
J Baldwin,
J H Ogleby,
Président du Club "Lookout,"
Jas DeBaye,
Thos L Airey,
Chas E Bloss,
Pierre Foute,
N Buchner,
John Henderson,
Geo Richardson,
J R G Fitkin,
T M Westcott,
J H Gleason,
R G Bush,
Frank A Lee,
M E Shropshire,
M T Boult,
Henry G Hearsey,
E T Del Bondie,
Jas M Wisship,
H Conroy Jr,
Paul Tucker,
L Christ,
Jas A Morcat,
E Pasco,
Wm Sanches,
Chas De Vaux,
L A Valle,
Geo E Pears,
Henry Miller,
J Gillmore,
T S Barton,
M J Farrell,
Jas Bennington,
E K O'Brien,
L L Lincoln,
J Ryan,
Albert H May,
9 sept—

L U Fallon,
Wm E Schmidt,
J Nunez Augusta,
Chas F Cornwell,
J D Hayward,
P Lebedieu,
S L Jones,
F M Shepherd,
John H Magnade,
Richard Harrick,
W E Hanaway,
E B Kelly,
W M Smallwood,
A M Hamilton,
Robt E Bartley,
J W Fairfax,
Jas Brown,
H W Shansberry,
T W Young,
E H Lee,
Horn Koehl,
E L Keene,
H F Kirkpatrick,
H Del Bondie,
T A Boulte,
Chas Faust,
Geo D Moff ii,
Jas A Peach,
L H Fairchild, président
Club on Wheels,
A Scott,
J Ryan,
L M Fairchild, président
Club on Wheels.

MESSE FUNEBRE.

Une messe funèbre sera célébrée à la cathédrale St-Louis, MARDI, 11 décembre, à 7 heures du matin, pour le repos de l'âme de feu L. CHAPLAIN. Ses parents, amis et connaissances sont respectueusement priés d'assister à la cérémonie religieuse.

De la part de sa veuve, S. Chaplain.
9 déc—1f

B. TREMOULET,
Rue Dauphine, No 7, vis à vis la Poste
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, récoltés de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Dervecker.
Champagnes de toutes marques en cercles.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nlle-Orléans.

Les élections des divers officiers rétribués de la société devront avoir lieu le MARDI 11 décembre courant, avis est donné aux personnes qui désireraient briguer ces différents emplois de faire parvenir à l'Asile jusqu'au sandit jour inclusivement.

Par ordre du Président,
L. SIMON, Secrétaire. ANT. CARRIÈRE,
9dée—3f

Association de Bienfaisance des Lutteurs.—La Réunion Mensuelle Régulière de cette Association aura lieu au local habituel, rue des Dryades et Poydras, LUNDI 10 décembre, à 7 1/2 heures de l'après-midi. Les Officiers et les membres sont priés d'être ponctuels.

Par ordre du Président,
PIERRE CASTERROU,
J. F. BREMER, Secrétaire. 9 déc—1f

Société Mexicaine de Bienfaisance—Les membres que composent cette Société, se réuniront en assemblée générale hoy à les quatre de la tarde en casa del Señor Presidente, 112 calle Francia, entre Crape y Amor, para la elección de los nuevos oficiales que deben de regirla durante el año proximo.

Por orden del Sr Presidente,
G. SEGUI Y GAHONA,
9 déc—1f Secretario.

Salle de l'Association de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.

Séance régulière mensuelle, LUNDI, 10 décembre, à 8 heures P. M., à leur salle, No 51 rue Bienville.

Par ordre de
A. L. TISSOT, Président.
HY. MASSONVIE, Secrétaire.
9 déc—1f

Salle de la Compagnie de Pompe à Vapeur No 1 de Hilmsburg.—Nlle-Orléans, 9 décembre 1883.—A une réunion annuelle de la dite compagnie, tenue à sa salle, le lundi soir, 3 décembre 1883, les officiers suivants ont été élus pour l'année 1884 :

Mat. Leininger, chef, président.
Aloys Herzog, 1er vice-président.
Edy. Aurisson, 2de vice-président.
E. Marques, rédd. trésorier.
Peter Aurisson, rédd. secrétaire.
Félix Prouvé, rédd. 1er assistant foreman.
Paul M. Italien, 2d assistant foreman.
Jacob Schoen, maréchal.
Dépd Kupp, gardien et ingénieur.
Délégués à l'Association Charitable des Pompiers :
Peter Aurisson, Félix Prouvé, Geo M. Leininger.
Suppléants : Edw. Aurisson, Aloys Herzog, John Saltzman.
Une copie exacte du résultat de l'élection.
CHS SENGER,
9dée—1f Secrétaire aux minutes.

Salle de la compagnie de pompe à vapeur Eagle No 7—Nouvelle-Orléans décembre 1883.—A l'élection annuelle des officiers de cette compagnie, les membres dont les noms suivent ont été choisis :

Président.—G. Gées,
Vice-président.—W. Knight,
Trésorier.—Wm S. Delany,
Secrétaire aux minutes.—Jos. E. Ibele;
Secrétaire aux finances.—H. Spear,
Foreman.—A. Schaier,
1er assistant.—C. J. Vellot,
2nd assistant.—W. Rank,
Délégués.—Gées, Delard, Schaefer,
Sous délégués.—Vellier, Ruffo, Ward,
Marshal.—Has. A. L. Tissot,
Pharmacien.—A. Arland,
Gérant.—Jos. F. IBELE,
9 déc—1f Secrétaire aux minutes.

J. B. BYRNE. J. LAUDUMIEY!

Byrne & Laudumiey,
96 - - - RUE ROYALE - - - 96
Fournitures de Bureaux,
IMPRIMERIE.
Cartes de Noël!! Cartes du Jour de l'An!
SACHETS PARFUMÉS!!
Ces articles sont d'un genre élégant et entièrement nouveaux.
Articles de Fantaisie—
Boîtes à ouvrage, Nécessaires de toilette, Coffrets à Bijoux, Porte-monnaies, Porte-cigares, Porte-cigarettes, Porte-sapins, Encriers-nécessaires (pour écrivains), Miroirs, Encriers, Papeteries, Boîtes à Bonbons, Sachets, "(pour dames et enfants) "Autograph Albums," "Scrap Albums," "Writing Desks," Cadres (pour photographies), etc., etc.
ALBUMS pour PHOTOGRAPHIES.
Marcania, Cuir de Russie, Cuir "Alligator" et en Peluche noir.
CARTES DE VISITE.
Les ordres pour Cartes de Visite sont exécutés promptement et avec soin.
TRAVAUX TYPOGRAPHIQUES de toute sorte, dans des prix les plus modérés.
Les ordres de la campagne accompagnés avec soin.
Billets pour les tirages mensuels de la Loterie de la Louisiane. 9 déc—1m

---

THEATRE DE L'OPERA.

Abonnement Spécial.

TICKETS à.....$1 00

A la demande d'un grand nombre de souscripteurs et d'autres personnes qui n'ont pu bénéficier de l'avantage de cette souscription,

UNE NOUVELLE EMISSION

sera faite d'un nombre restreint de Billets, et pendant CINQ JOURS SEULEMENT, à partir de

LUNDI, 10 DECEMBRE.

Ces Billets spéciaux de 1 dollar donnent droit à :

Une place réservée aux Grandes les jours de entrée d'abonnement.

PLACES VALANT $1 50;

A un Parquet en toute autre place réservée les dimanches et entrée entière en dehors de l'abonnement—

VALEUR REELLE.....$1 25

et conservent leur valeur nominale pour tout autre emploi.

On ne peut prendre moins de 10 Billets

On peut souscrire à partir de Lundi, de 9 heures du matin à 4 heures du soir, au Box Office, Théâtre de l'Opéra.

Pavillon de Faranta.

Au coin des rues Bourbon et Orléans.

Le spectacle de 10 sous, par excellence

Représentations tous les soirs et les Dimanches, Lundis et Samedis en Matinée. A midi, dîner spécial de la le signor BLITZ JR et Mlle LOUISE M. Frank Conway, le célèbre ténor Léon Delmas et Fred Wilson, dans leur pièces originale :

Sitchdny Surprise Party!

JOHNNY PATTERSON, le célèbre Clown Irlandais, avec de nouvelles drôleries.

FRAZER & ALLEN, les merveilleux musiciens exécutant sur quinze instruments divers.

F. W. SHEPPERD le favori Tomahawaien.

Humpty Dumpty, Andy Morris, chez a. Tentsey, Age de 4 ans, Red clown, Ida Massey, la meilleure Colombine en Amérique, Mlle Alva, la soeur des rois.

Entrée, 10 cents, Places réservées, 15 cents extra. 9 déc—1f

Invitation à Santa Claus.

L'ASILE des orphelines de l'Immaculée Conception, où cette ces rues Remarts et Rampart, renferme un nombre considérable de très jeunes enfants qui comme de coutume comptent avec confiance, cette année, sur leur bon ami Santa Claus. Ceci est à l'habitude de leur porter le jour de Noël de jolis présents et de jouets ainsi de jolies bonnes pauvres petits cœurs. Demeurant bien loin au fond de troisième district elles saignent un peu que Santa Claus ne les oublie dans sa rondé ordinaire. C'est pour cela qu'elles ont recours à la bienfaisance du